

Le gîte était cosy. Une ancienne maison de pêcheur, dans une rue typique. C'était Etienne qui avait eu l'idée de ce petit week-end en baie de Somme. Deux jours pour décompresser, pour faire le point après leurs récentes engueulades. Il ne lui avait pas vraiment laissé le choix.

Leïla avait posé son sac à main ; elle observait la décoration : petite maquette de bateau, étoiles de mer accrochées ci-et-là sur le mur, filet qui recouvrait une applique bleutée. Elle ne disait rien.

Cela avait été le cas, tout au long de la route. Elle avait accepté de venir par dépit, convaincue qu'une fois encore, Etienne essayait de tout diriger. D'ailleurs il était déjà en train de planifier la soirée.

- Bon on va aller dîner à 19h30 mais il faut que je compare d'abord les notes des restos du coin.
- Sinon, on va se promener et on voit s'il y a un petit boui-boui mignon qui nous botte?
- Sans regarder les avis ? Comme d'hab, tu fonces et tant pis si on se plante...
- Que veux-tu, je suis Bélier ! lui dit-elle ironiquement.

Elle avait répondu de manière cinglante, car Etienne l'attaquait souvent sur ses croyances : elle avait toujours eu dans sa vie une dimension spirituelle, et s'était intéressée à l'astrologie, au chamanisme, aux constellations familiales. Bref elle voyait toujours le quotidien par un prisme un peu onirique.

Cela déboucha en tous cas sur un nouvel échange tout en tension, puis par une balade sans saveur, construite autour de l'obstination à trouver le "meilleur endroit où manger"...

La Civette, petite brasserie sans prétention avec vue sur baie. C'était tout ce qu'Etienne avait pu trouver en cette journée pluvieuse et hors saison. Les autres restaurants qu'il avait ciblé étaient tous complets, et puisqu'il ne voulait pas démordre de sa liste de choix, ils avaient erré, trempés, énervés, avant de se rabattre sur ce "choix du pauvre".

- J'enrage. ça ressemble à rien à ici...
- Moi j'aime bien le côté authentique, c'est pas surfait.
- Et tu recommences..., Etienne t'es trop matérialiste, Etienne t'es trop "select", ...
- J'ai rien dit.
- De toute façon, tu ne dis plus rien.
- Et tu veux que je dise quoi ? Puisque visiblement tu décides de tout. De qui doivent être mes amis, de mes choix de vie, de travail, des projets qu'on doit à tout prix faire pour rentrer dans le moule.
- Fais pas chier Leïla, t'étais d'accord pour le mariage.
- Mais pas comme ça, en mode gestion de projet, comme si t'étais à ton taf, avec un rétro planning, des fichiers Excel à la con pour gérer les invités, les prestataires, la couleur des serviettes et du papier cul dans les chiottes ! Tu m'étouffes ! Tu crèves ma liberté à vouloir tout contrôler.

Même si le bar était en fin de service, il restait quelques convives qui s'étaient tous arrêtés de parler, gênés par le ton qui était vite monté.

– Putain t’es contente, tout le monde nous regarde. Et ta liberté là: écrire un bouquin sur les fleurs séchées, ouvrir une friperie solidaire dans le quartier, donner des cours de théâtre amateur... super ton plan de carrière. Heureusement que je suis là, sinon je ne sais pas comment tu t’en sortiras. Il te faut un guide, sinon t’es paumée. C’est pas de ta faute, t’es pas une leadeuse c’est tout, t’es un mouton de Panurge.

En finissant cette phrase, Etienne s’était levé et avait tourné les talons, habité par une colère noire. Leïla aurait voulu lui répondre, rester dans ce schéma de haine, lui dire que non, elle n’était pas perdue, que c’était sa façon à elle de vivre, de suivre ses envies, d’essayer, de tomber, de réessayer. Mais elle était lasse... Elle se prit la tête dans les mains, et n’en sortit que pour regarder la lumière descendante, qui s’éteignait sur les prés salés.

On vint poser un verre de blanc devant elle. La patronne s’assit en face d’elle.

– Il est un peu con celui-là, non ?

Leïla eût un léger rictus d'acquiescement.

– Il croit à la Toison d’Or, à la richesse et l’abondance. A son monde de start-up et de réussite.

– Rien que ça.

– Pardon... Je viens de me relire des vieux classiques de la mythologie grecque... Une autre de mes lubies comme il dirait...

– Bah les légendes c’est quelque chose. Elles ont un sens à un moment donné de nos vies.

– Si vous le dîtes.

Le premier verre en appela un second, et ce jusqu’à la fin de la bouteille. Puis Leïla régla la note, remercia la patronne et s’aventura sur les quais en cette heure tardive. Dans cet état second, mélange de tristesse et d’ivresse, elle déambula jusqu’à se retrouver sur un petit chemin qui plongeait au cœur des prés salés. Poussée par une force inconnue, elle y pénétra sans véritable but. A mesure des pas, au gré des minutes, la fatigue la rattrapa, tandis que les effets du vin s’évaporaient.

Elle se rendit soudain compte que le brouillard était tombé, qu’elle oscillait sur des passages inconnus entre plusieurs cours d’eau mais sans savoir dans quelle direction aller. L’idée que la mer pouvait envahir ces carrés d’herbes humides où elle se trouvait, lui fit soudain ressentir la peur. Elle commença à boucler sur cette idée, se rapprochant dangereusement de la crise de panique, mais un son impromptu la ramena à des considérations plus terre à terre: des bêlements.

En quelques instants, un troupeau de moutons fendit l’obscurité et l’encercla. Poussée de droite à gauche, elle fut bien malgré elle obligée de suivre le mouvement. Prise dans cet étrange ballet animal, elle n’eût pas le temps de se poser des questions. Elle devait veiller à ne pas chuter pour être écrasée par les ovidés, et se concentra à se balancer et à trotter avec eux. Le temps lui parut long, d’autant que les moutons ne semblaient pas suivre de logique dans leur pérégrination.

La lune perçant un peu plus la brume, Leïla finit par apercevoir un membre particulier du troupeau: un bélier à la face noire. Il donnait l’impression de mener les autres: tous

s'arrêtaient quand il marquait la pause, tous le suivaient quand il reprenait la course. Leïla eût également le sentiment qu'à chaque étape, il la sondait, plongeant ses yeux rouges dans son âme. Ainsi passa sûrement quelques heures...

La bête s'arrêta de nouveau et leva la tête, comme pour désigner quelque chose dans le ciel. Leïla fit de même. Devant ses yeux, le voile s'effaçait petit à petit et dévoilait la noirceur de la voûte céleste. Puis, comme si elles s'allumaient une à une, les étoiles firent leur apparition. L'une d'elle brillait plus que de raison, s'imposant à toutes. Leïla fit de suite le rapprochement.

– Ha ha l'étoile du Berger... Forcément... C'est caustique comme situation, non ?

En disant cela, elle s'était retournée vers le mouton, prête à rire de l'ironie du sort, mais l'animal n'était plus à l'endroit précédent. D'ailleurs, elle entendait de moins en moins le reste du troupeau. A la place, la brume s'était écartée et quelques lumières faiblards des quais de Saint-Valéry faisaient lieu de timides phares dans la nuit. Elle avait retrouvé son chemin...

Après une heure de marche, elle était parvenue au gîte. La porte n'était pas verrouillée, les clés étaient sur le guéridon de l'entrée. Le silence, le lit non défait, ...Etienne était parti.

Elle resta quelques minutes, un peu hagarde. L'expérience qu'elle venait de vivre et l'abandon de son futur mari, étaient deux choses conséquentes à digérer. Mais étonnement, elle ressentait une forme de libération. Elle se retrouvait seule, mais seule à décider. Sa première réaction fut d'aller prendre un café à la Civette. Sous les premières lueurs du jour, à l'heure où le village s'éveillait, sa boisson chaude avait soudain une tout autre saveur ; comme si elle redécouvrait un plaisir oublié depuis longtemps.

La tenancière de la veille était là, prête à recevoir toute confiance des habitués du matin.

- Nuit difficile ?
- Nuit particulière.
- Vous semblez mieux qu'hier. C'est bien qu'il soit parti.
- Comment vous savez qu'il...
- C'était visible comme le nez au milieu du visage, il ne vous méritait pas.
- Merci, c'est gentil. Mais me voilà seule, sans voiture... Et bizarrement, je m'imagine même pas rentrer à Paris...

Son regard se perdit vers la vaste étendue de la baie.

- Vous savez que je me suis perdue avec les moutons hier ?
- Impossible.
- Pardon ?
- Je dis impossible. Nous sommes tout début Mars, les troupeaux reviennent en transhumance dans les mollières après l'agnelage entre avril et novembre. Ils vont d'Estran au Crotoy.

– Bah je ne suis pas folle, je suis partie hier soir marcher dans la baie, le brouillard m'est tombé dessus, je me suis retrouvée au milieu de moutons, à errer sans but, à les suivre, puis un bélier bizarre m'a montré le chemin et j'ai pu rentrer !

La femme sourit paisiblement.

– Donc vous me dites que vous étiez parmi la foule, parmi les « moutons », une suiveuse, à ne pas trouver votre voie, et quelqu'un, enfin « un bélier » vous a remis sur les rails.

– C'est quoi ces allusions ?

– Vous êtes quoi comme signe astro ?

– Bélier, mais...

Leïla marqua un temps de silence. Elle accepta alors de laisser la part de mystère et d'allégorie prendre le pas sur ce qu'elle avait vécu. Elle embrassa de nouveau le symbolisme et sa spiritualité, pour se retrouver elle-même, heureuse.

Six mois plus tard, elle ouvrait sa petite boutique à Saint Valéry : moitié librairie ésotérique, moitié produit locaux.